

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: L'affaire de Soissons
Autor: Feyler, F.
Kapitel: L'épisode de Norroy et du signal de Xon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

20 février : Près de Roclincourt, les Allemands ont contre-attaqué cinq fois pour reprendre les tranchées que nous leur avons enlevées le 17. Ils ont été repoussés ; plusieurs centaines de cadavres sont restés sur le terrain, parmi lesquels plusieurs officiers.

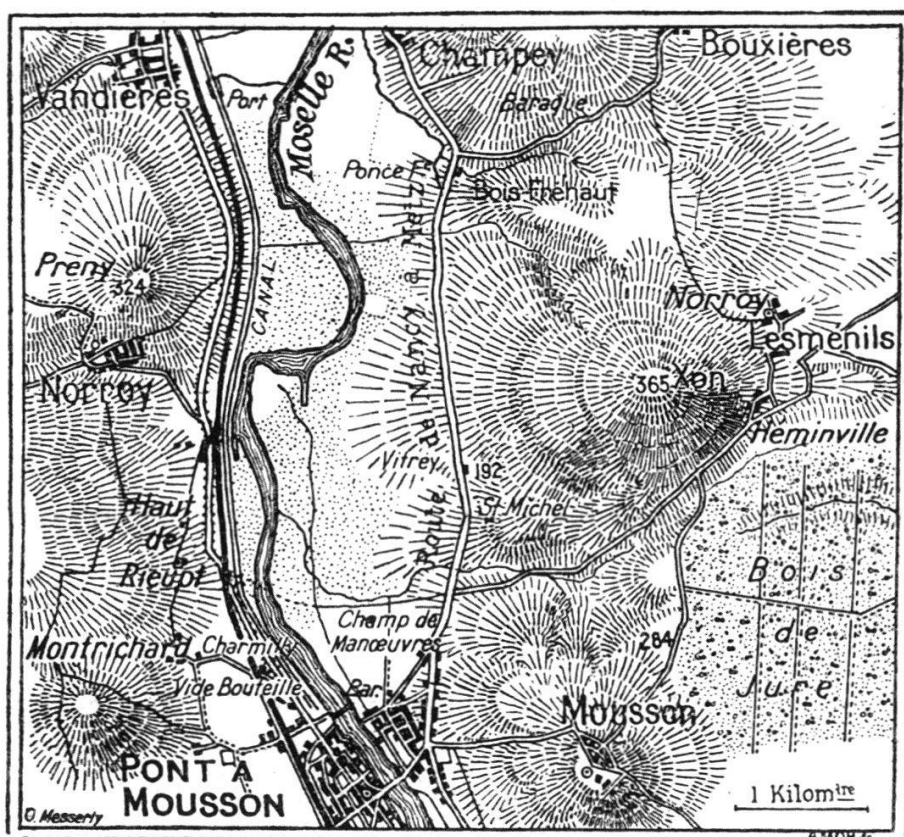
21 février : Près de Roclincourt (nord d'Arras), une tentative des Allemands a été enrayée.

Comme pour Saint-Eloi, il y a contradiction absolue entre les deux versions, et comme pour la Champagne, la version française est beaucoup plus mouvementée que la version allemande, qui raccourcit l'incident et l'efface. Admettons que, de son côté, le télégraphe français ait enflé quelque peu les modalités, et multiplié les centaines de cadavres ennemis ; prétendra-t-on qu'il a inventé de toutes pièces les journées des 19 et 20 février ? C'est invraisemblable. Mais s'il ne les a pas inventées, que reste-t-il de la reprise des tranchées par les Allemands, le 18 ?

L'ÉPISODE DE NORROY ET DU SIGNAL DE NON

Au nord est de Pont-à-Mousson, sur la rive droite de la Moselle, le signal de Non, coté 365 mètres, a la forme d'un mamelon à la tête arrondie, dont les pentes, à l'ouest, descendent rapidement dans la vallée, tandis qu'à l'est elles s'allongent, plus douces, vers la Seille. De ce côté-là, plus exactement vers le nord-est, et à un kilomètre environ du sommet, le hameau de Norroy figure un bastion tourné vers le front allemand.

Le 14 février, le communiqué de Berlin annonça que le hameau et la hauteur avaient été enlevés à l'ennemi. Deux officiers et 11 soldats avaient été faits prisonniers. Les trois jours suivants, le télégraphe allemand ne fit plus mention de cet incident, mais le 18 il informa qu'après destruction complète des retranchements, col-



line et village avaient été évacués. « L'ennemi n'a rien tenté pour reprendre cette position par la force. »

Que le bon public des « pékins » ait accepté cette explication, passe. Les militaires y ont sans doute regardé de plus près, et, avant de se rendre, auront soupesé leurs doutes. Pourquoi sacrifier du monde à la prise de cette hauteur, si ce n'est que pour détruire des retranchements qu'on laisse ensuite à l'adversaire le loisir de rétablir ? Le chef qui commande ce secteur est donc bien peu soucieux du sang de ses soldats pour s'accorder une fantaisie aussi luxueuse ?

Peut-on admettre, au surplus, que la possession du signal ait si peu de prix qu'on l'abandonne après trois jours d'occupation ? N'est-ce rien de commander directement les approches de Pont-à-Mousson et les ponts de la rivière à trois kilomètres de distance, et de

s'ouvrir un point d'observation avantageux sur la vallée et sur les hauteurs d'en face, où, entre autres, s'étend ce bois Le Prêtre, tant et depuis si longtemps disputé ? Et pour les Français, ce poste de couverture, tête de pont vers l'ennemi, est-il sans valeur non plus, puisque l'ayant perdu, ils se dispensent de tout effort pour le reprendre ? Allemands ou Français, voilà des soldats bien extraordinaires ! Qu'est-ce que ce retour à la guerre en dentelles ? Il vaut la peine d'approfondir et de demander leur version aux communiqués français. Voici ce qu'ils nous apprendront :

Des forces allemandes se sont, en effet, portées, le 13 février, contre les éléments avancés qui occupaient le signal de Xon. « Les résultats du combat ne sont pas encore connus », dit à ce propos le télégramme du 14. Ceux du 15 les feront connaître. L'ennemi a occupé Norroy et a pris pied sur la colline, dit celui de 7 heures du matin ; mais nous avons contre-attaqué, et la lutte continue. Cependant, le soir, le communiqué de 3 h. 25 dira que la contre-attaque n'a pas entièrement abouti ; l'ennemi a bien été repoussé sur les pentes nord du signal, mais le long de ces pentes il s'est maintenu dans quelques éléments de tranchées. Norroy est donc toujours entre ses mains. Le 19 seulement, on apprendra la fin de l'épisode, par le communiqué du matin :

« En Lorraine, dans la région de Xon, nous avons prononcé une attaque qui nous a permis d'enlever le village de Norroy et d'occuper l'ensemble de la position. Il est faux que les Allemands aient, comme l'annonce leur communiqué, évacué Norroy ; ils en ont été chassés. »